

Rhythm & Blues

(PUT 297 Liner Notes)

Le terme « rhythm and blues » (ou R&B) est apparu à la fin des années 1940. Genre éclectique, le rhythm and blues désignait des styles alors novateurs, aussi divers que le *boogie-woogie* du pianiste Albert Ammons, le *swing* suave de Cab Calloway et son *big band*, ou le *jump-blues* de Louis Jordan et bien d'autres. Une sophistication qui s'enracinait dans la rude simplicité du *blues* et du *gospel*. Il y a néanmoins de nettes différences entre ces genres afro-américains et la sensibilité *pop* du R&B. Alors que le *blues* tire ses paroles d'un riche corpus folklorique commun, les « floating verses » (des vers que l'on retrouve dans de nombreuses chansons), le rhythm and blues se caractérise par des morceaux inédits, écrits pour séduire le public.

Les limites du genre vont encore se brouiller dans les années 50, quand Fats Domino déclare : « Ce qu'on appelle *rock'n'roll* est en fait du rhythm and blues et ça fait 15 ans que j'en joue à la Nouvelle-Orléans ». Une ambiguïté qui perdure aujourd'hui, puisque l'on tend désormais à associer le R&B au *rap* et au *hip-hop*.

Néanmoins, quelle que soit la définition qu'on lui donne, l'objectif primordial du rhythm and blues reste la danse. Une mission que les titres de cette compilation remplissent sans contredit, qu'ils soient d'une exquise sensualité ou imposent un rythme endiablé, teintés de la nonchalance de la Nouvelle-Orléans ou propulsés par l'adrénaline new-yorkaise, interprétés par des amateurs de style rétro ou des musiciens de l'époque.



1. Lavelle White

I've Never Found a Man to Love

Lavelle White a débuté à Houston, à la fin des années 50. À l'instar de Bobby « Blue » Bland, Junior Parker, Albert Collins, Big Mama Thornton et d'autres figures du *blues* et du R&B, son succès local lui vaut de participer à des tournées nationales avec les stars de l'époque. En 1959, White signe chez Duke Records, basé à Houston, l'un des premiers labels américains dirigés par des Noirs. Elle enregistre notamment les 45 tours « Stop These Teardrops » et « Why Young Men Go Wild ».

À la fin des années 70, White, qui s'est installée à Chicago, se produit régulièrement au Kingston Mines, une boîte de *blues* à la mode située dans le nord de la métropole. Dix ans plus tard, elle retourne au Texas où elle occupe une place de doyenne respectée sur la scène *blues* d'Austin en plein essor. Elle y enregistre trois albums – *Miss Lavelle*, *Into The Mystic* et *It Haven't Been Easy* – avec la crème des musiciens associés au principal club de *blues* de la ville, Antone's. « I've Never Found a Man to Love » (Je n'ai jamais trouvé d'homme à aimer), rendu célèbre par Esther Phillips et Al Green, est un morceau à la mesure de cette interprète d'une sensibilité remarquable.

2. James Hunter

'Til Your Fool Comes Home

Depuis son apparition, le rhythm and blues a su toucher des auditeurs dans le monde entier. Hors des États-Unis, c'est sans doute en Angleterre qu'on lui a réservé le meilleur accueil. La plupart des groupes de la « vague britannique » des années 60, dont les Beatles et les Rolling Stones, ont d'ailleurs débuté avec des reprises R&B. James Hunter, auteur, chanteur et guitariste, est la nouvelle révélation du R&B originaire d'Angleterre.

Il a tourné des années dans les boîtes de Soho, à Londres, avant d'être remarqué par Van Morrison, qui chante sur son premier album *Believe What I Say*. Ses compositions, sa ferveur et son jeu sans fioritures montrent qu'il a parfaitement assimilé la grammaire du rhythm and blues classique. Son talent a récemment été salué par Allen Toussaint, qui participe au renouveau du R&B à la Nouvelle-Orléans. Le musicien apparaît d'ailleurs sur son second opus, *The Hard Way*, sorti en 2008, d'où est tiré « 'Til Your Fool Comes Home » (Avant le retour de ton pauvre idiot), une chanson écrite par James Hunter.

3. Cracked Ice

Sweet Feeling

Groupe qui réunit le gratin des musiciens de studio et de télévision new-yorkais, Cracked Ice passe avec brio du rhythm and blues au *rock* ou à la *pop*. Ensemble, ils ont travaillé avec James Brown, Wilson Pickett, Hall & Oates, Sam Moore, Solomon Burke et quelques-uns des plus grands noms du *rock*.

Sous la direction du saxophoniste Crispin Cioe, cette reprise enlevée de « Sweet Feeling » (Un doux sentiment), de Candi Staton, se distingue par le chant puissant de Susan Didrichsen et un solo de guitare vibrant de John Putnam.

4. The Quantic Soul Orchestra *featuring Kabir*

Who Knows

Une mélodie qui swingue, un rythme de *blues* classique avec une pointe de *reggae* et de *jazz latino* : « Who Knows » (Qui sait) met en relief des traits importants, quoique moins connus, de la nature hybride du rhythm and blues. Le métissage entre le R&B et la musique afro-antillaise remonte à plusieurs décennies, comme en témoignent le *jazz* de Jellyroll Morton, le piano *rumba-blues* de Professor Longhair et même « Save the Last Dance for Me », le tube des Drifters.

The Quantic Soul Orchestra est l'un des nombreux groupes de l'Anglais Will Holland, prolifique touche-à-tout. De ses études en mathématiques, il a tiré son pseudonyme, Quantic (Polynôme homogène), qui souligne la nature éclectique de son travail. « Who Knows » présente le renommé chanteur de *soul* Panaméen, Kabir.

5. The Emotions

My Honey and Me

Célèbres pour le tube « Best of My Love » (1977), The Emotions ont d'abord chanté avec un groupe de *gospel* familial du sud de Chicago. Les trois sœurs Hutchison ont commencé à se produire régulièrement très jeunes et ont même eu l'occasion d'accompagner la diva du *gospel* Mahalia Jackson. En 1969, après un passage au Regal Theater, la principale salle rhythm and blues de la ville, elles signent un contrat avec Stax Records. Chez Stax, The Emotions travaillent avec Isaac Hayes et David Porter, producteurs audacieux à qui l'on doit plusieurs de leurs tubes. C'est également Stax qui sortira « My Honey and Me » (Mon Chéri et moi), chanson moins connue, que l'on découvre ici.

À la disparition de Stax, le groupe se tourne vers un autre grand producteur de Memphis, Maurice White, de Earth, Wind & Fire. Cette collaboration couronnée de succès donnera le beau doublé « Best of My Love » et « Don't Ask My Neighbors ». The Emotions chanteront pendant encore cinq ans, jusqu'à la mort de leur père et mentor Joe Hutchison, Sr. Elles remonteront sur scène dans les années 90, dans une comédie musicale autobiographique intitulée *Bigger Than Bubblegum*.

6. Sam Moore, Keb' Mo' and Angie Stone

Wang Dang Doodle

Reprendre une chanson dont le titre est étroitement lié à deux brillants interprètes exige un certain culot. « Wang Dang Doodle », de Willie Dixon (un grand monsieur du *blues* de Chicago, auteur, producteur et bassiste), a longtemps été associée à Howlin' Wolf et Koko Taylor. Mais sa dimension mythique n'a pas intimidé Sam Moore, Angie Stone et Keb' Mo' qui revisitent ici ce classique.

Il faut dire que Sam Moore, ex-membre du duo soul Sam & Dave, tient lui-même du mythe. Dans les années 60, les tubes du tandem – en particulier « Soul Man » et « Hold On I'm Coming » – ont contribué à définir le son du label de Memphis Stax Records. Si Dave Prater est hélas décédé, son ancien complice est en pleine forme. Angie Stone, elle, a été formée à la vieille école. Elle a en effet commencé à chanter à l'église. Puis, après avoir quitté sa Caroline du Sud natale, elle s'est essayée à la musique profane avec les rappers de The Sequence et Vertical Hold. Depuis son premier album solo, *Black Diamond*, en 1999, elle nous fait partager sa sensibilité rétro agrémentée d'une touche contemporaine. Enfin, Kevin Moore est né et a grandi à Los Angeles. Plus connu sous le nom de Keb' Mo', il est le chef de file d'un groupe de jeunes musiciens afro-américains qui manifestent un regain d'intérêt pour le *blues*.

7. Catherine Russell

Put Me Down Easy

Catherine Russell peut se targuer d'avoir pour héritage un siècle d'histoire de la musique. Fille du célèbre pianiste de *jazz* Luis Russell et de Carline Ray, polyinstrumentiste de talent, Catherine Russell emprunte à de nombreux chanteurs de *blues* et de R&B traditionnels pour créer un style qui n'appartient qu'à elle. Son parcours présente la même diversité. Diplômée avec mention de l'Académie Américaine des Arts Dramatiques, elle a joué et enregistré avec des artistes très différents, allant de David Bowie et Paul Simon à Rosanne Cash et Al Green.

Catherine Russell a deux albums solos très bien accueillis à son actif : *Cat* et *Sentimental Streak*. En parallèle, elle enseigne le chant au Berklee College of Music, à Boston. Sa version du plaintif « Put Me Down Easy » (Laisse-moi tomber en douceur), écrit par Sam Cooke pour son frère L.C., révèle une autre facette du talent considérable de la chanteuse.

8. Ruthie Foster

'Cuz I'm Here

La musique de Ruthie Foster combine la puissance du rhythm and blues et du *gospel* aux qualités introspectives d'une parolière et d'une chanteuse de premier ordre. Originaire de la petite ville de Gause, au Texas, elle a commencé à chanter du *gospel* en famille, ce qui lui a permis d'absorber les particularités régionales du *blues* et de la *country*. Pendant ses études à Waco, elle se produit dans des bars de *blues* et de motards au Texas. Quand elle entre dans la marine, elle continue de chanter au sein du groupe Pride, qui joue des reprises *funk* dans les centres de recrutement.

Elle s'installe ensuite à New York, où elle rejoint la bouillonnante scène d'auteurs-compositeurs-interprètes. Mais ce n'est qu'en intégrant à sa musique les racines *gospel* de son enfance qu'elle atteint une véritable maturité artistique. « 'Cuz I'm Here » (Parce que je suis là) met en évidence le double statut de la chanteuse, à la fois conteuse vulnérable qui nous livre ses confidences et diva du rhythm and blues.

9. Snooks Eaglin

A Mother's Love

Snooks Eaglin est décédé en 2009, à l'issue d'une riche carrière. Ce chanteur et guitariste, grand nom de la scène rhythm and blues de la Nouvelle-Orléans, sidérait ses pairs par sa technique peu orthodoxe. Sa verve pouvait également surprendre. S'il jugeait que le public était trop mou, il n'hésitait pas le rabrouer : « Faites du bruit, bon sang, on n'est pas à un enterrement ! »

À 14 ans, il crée son premier groupe, The Flamingos, avec le petit génie du rhythm and blues Allen Toussaint. Fier d'être surnommé « le juke-box humain », Eaglin maîtrise un répertoire apparemment infini qui englobe un demi-siècle de tubes rhythm and blues, *rock*, *blues*, *jazz*, *pop*, mais aussi des génériques télé et des chansons de *country*. Sur scène, il semble choisir ses morceaux au gré de son inspiration et exige de ses musiciens une réactivité immédiate. Il est particulièrement apprécié pour ses reprises tonitruantes d'artistes de la Nouvelle-Orléans : Eddie Bo, Smiley Lewis, Fats Domino, Ernie K-Doe, mais aussi Earl King, à qui l'on doit « A Mother's Love » (L'Amour d'une mère). Eaglin, qui a collaboré avec les plus grands, jouait leur musique avec tendresse et complicité.

10. Sharon Jones and The Dap Kings

100 Days, 100 Nights

Si le rhythm and blues rétro de Sharon Jones a un son très années 50, c'est peut-être parce qu'elle est née à cette époque. Originaire de Géorgie, elle a fait ses premières gammes à l'église, comme beaucoup de ses prédécesseurs. Mais sa pratique de la musique du Sud se voit limitée aux vacances d'été lorsque sa famille déménage à Brooklyn. Elle a à peine vingt ans quand elle commence à se produire dans les boîtes de nuit, tandis qu'elle enchaîne les petits jobs pour gagner sa vie. Elle travaillera même comme convoyeur de fonds.

Sa carrière prend un nouveau tournant en 1996, lorsqu'elle fait les chœurs pour Lee Fields, chanteur du *soul* du Sud. Elle multiplie les enregistrements et, en 1999, elle réalise une tournée en Angleterre, où le public enthousiaste la sacre « reine du *funk* ». Mais c'est l'album *100 Days, 100 Nights* (100 Jours, 100 Nuits) qui marque réellement le début de son règne, en 2006. Accompagnée par des musiciens solides, les Dap Kings, Sharon Jones est aujourd'hui une artiste de premier plan.

11. Rockie Charles

Before I Find the Right Girl for Me

Pendant très longtemps, Rockie Charles, guitariste, auteur et interprète, a tourné dans des petites salles méconnues de la Nouvelle-Orléans, tandis que le jour, il était capitaine d'un remorqueur sur le Mississippi pour gagner sa vie. Sur la terre ferme, Charles a l'occasion de jouer avec quelques grands, en particulier Earl King, et se produit avec son groupe, The Gauges. Son premier disque, sorti en 1967, est un 45 tours intitulé « Mr. Rickashay ». Détail ironique pour un marin, la face B s'appelle « Sinking Like a Ship » (Couler comme un bateau).

À la fin des années 60, on le retrouve à Nashville, où il rejoint une scène rhythm and blues très vivante. Il accompagne O.V. Wright et Percy Sledge d'autres pointures. De retour à la Nouvelle-Orléans, il crée son propre label, Soulgate et sort plusieurs titres, dont « The President of Soul », qui ne tarde pas à devenir son surnom dans le milieu de la musique. Au milieu des années 90, Rockie Charles passe une annonce dans le journal, où il se présente comme un capitaine de remorqueur cherchant un emploi d'artiste rhythm and blues. Carlo Ditta, propriétaire d'Orleans Records, est intrigué. Il produira finalement *Born For You*, un disque à l'esprit décalé. « Before I Find the Right Girl for Me » (Avant que je trouve la fille qui me convienne) est tiré de cet album historique.

12. Irma Thomas *with* Henry Butler

River Is Waiting

Irma Thomas, la « reine *soul* de la Nouvelle-Orléans » se produit et enregistre depuis un demi-siècle. Ses tubes des années 50 et 60, véritables bijoux du rhythm and blues, comprennent « Ruler of My Heart » et « It's Raining ». À la fin des années 60, sa carrière connaît un creux, même si son succès ne se dément pas à la Nouvelle-Orléans. Dans les années 80, un regain d'intérêt pour la musique de la Louisiane la propulse de nouveau sur le devant de la scène. En 2006, elle obtient un Grammy pour son album *After The Rain*.

La voix de la chanteuse a évolué comme un bon vin, elle a gagné en richesse et en profondeur. C'est une interprète expressive et émouvante, attentive à la grâce et à la clarté de son phrasé. Son génie réside dans sa force de conviction, ainsi qu'on le constate sur cette composition de John Fogerty « River Is Waiting » (La Rivière attend). Ce morceau est tiré d'un album sorti en 2008, *Simply Grand*, où elle chante avec une série de grands pianistes, dont Dr. John, Randy Newman et Norah Jones. Ici, elle se fait accompagner d'Henry Butler, virtuose éclectique de la Nouvelle-Orléans, aussi à l'aise quand il s'agit de jouer du rhythm and blues que du jazz d'avant-garde.